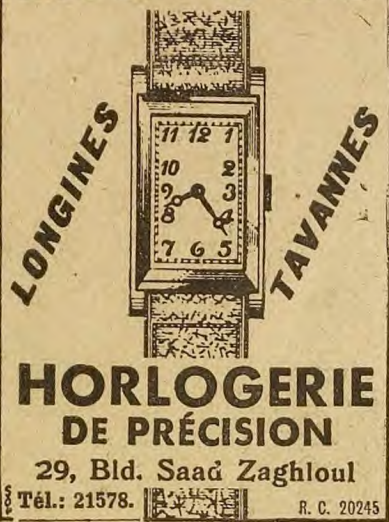


MORRIS



UN POUR TOUS TOUS POUR UN

JOURNAL SUISSE D'EGYPTE

ET DU

PROCHE-ORIENT

d'Egypte de Syrie et de Palestine

Organe Officiel des Sociétés Suisses

REDICTION, ADMINISTRATION et EXPEDITION :
ALEXANDRIE, 30, Rue Salah el Dine. Tél. 29795.

Adresse Télégraphique HELVE.

AU CAIRE: ADMINISTRATION ET PUBLICITE
22, Rue Kasr El Nil — Téléphone No. 40938

MERCREDI, 12 AOÛT 1942.

PHARMACIE ZECCHINI

J. ZECCHINI
PHARMACIEN DE 1ère CLASSE
21, Rue Adly Pacha,
(à Côté du Crédit Lyonnais)
LE CAIRE
R. Com. 24518 — Téléph. 44840

Exécution minutieuse des Prescriptions médicales avec des produits de toute pureté. — Spécialités pharmaceutiques de toute provenance. — Articles de Pansements et de toilette. — Accessoires en tous genres.

COMMEMORATION NATIONALE

Le Président de la Confédération s'adresse au peuple suisse...

Le 1er Août de l'année dernière, les autorités fédérales, le gouvernement des cantons et les chefs de notre armée se réunissaient à Schwytz, puis au Grütli, pour commémorer le 650e anniversaire de la Confédération.

Le peuple suisse, tout entier, s'associa, dans nos villes et dans nos villages, à cette commémoration.

Ces fêtes du 650e anniversaire de la Confédération nous ont laissé un souvenir profond et inoubliable. Nous renouvelâmes le serment de servir fidèlement notre pays et de maintenir, quoiqu'il arrive, le pacte de liberté conclu par nos aïeux.

Cette année, c'est en toute simplicité et sans bruit, sans manifestations grandioses, que nous commémorons l'anniversaire du 1er pacte fédéral.

Dans ses formes extérieures, le 1er Août n'est ni un jour de fête, ni un jour de repos. Nous avons travaillé comme de coutume, nous souvenant que nous devons mériter de nouveau, chaque jour, par notre labeur et notre fidélité au devoir, le bonheur d'être les fils d'un peuple libre dans un pays libre.

Et priant, en ce jour anniversaire de la Confédération, une lumière toute particulière éclaire le visage de chaque Confédéré. L'ouvrier aux usines, le paysan aux champs, la femme au foyer, le soldat à sa mitrailleuse, tous nous sentons, et nos enfants avec nous, la grandeur et la solennité de l'heure.

Et nous savons qu'à l'étranger, et par delà les mers, des centaines de milliers de Confédérés tournent en ce moment-ci leurs regards vers la mère-patrie, unis à nous en pensée.

A tous, j'adresse au nom du Conseil fédéral et du pays, un salut cordial et patriotique.

Dans quelques semaines, trois ans se seront déjà écoulés, depuis le début de la guerre...

Il n'est à l'étranger, aucune souffrance à laquelle nous ne participions de tout coeur. Aucun héroïsme, aucun sacrifice, aucune grandeur d'âme devant lesquels nous ne nous inclinons avec respect.

Au milieu du fracas des armes, obéissant à une loi supérieure, nous remplissons dans la mesure de nos modestes forces, la mission particulière qui nous a été confiée, afin de maintenir vivante la flamme de l'amour et de la réconciliation.

Nous remercions Dieu d'avoir permis que notre pays demeure jusqu'ici, le bastion de la liberté et de la paix.

Nous lui demandons de nous donner la force d'assurer les responsabilités que comporte, devant notre propre pays et devant le tribunal de l'histoire, le privilège d'être resté en dehors du conflit.

Notre reconnaissance va également à l'armée qui remplit son devoir dans l'honneur et la fidélité.

En elle s'incarnent les anciennes vertus guerrières de notre peuple et sa ferme volonté d'indépendance.

En ce jour du 1er Août, nous aurons à coeur de lui prouver, une fois de plus, par des actes, notre profond attachement.

Le produit de la Collecte organisée en ce jour par le Comité de la Fête nationale est en effet, destiné à deux institutions, dont l'action désintéressée s'étend aussi à l'armée: le Don national qui a pour but de venir en aide aux soldats et aux familles de soldats tombées dans la misère par suite de la mobilisation, et l'Alliance Suisse des Samaritains, dont le nom rappelle à lui seul, une noble et chrétienne mission: celle de secourir et de guérir.

La Collecte de l'année dernière a rapporté plus d'un million de francs.

Je vous prie de témoigner avec une égale générosité votre sympathie à l'égard des deux oeuvres auxquelles la collecte est destinée.

Plus la guerre se prolonge et plus ses effets se font sentir dans notre pays. Nos importations et nos exportations se heurtent à toutes sortes de restrictions. Les difficultés d'approvisionnement en denrées alimentaires et en matières premières s'aggravent de jour en jour.

Je ne puis m'empêcher de vous dire aujourd'hui que toutes ces questions sont cause de graves préoccupations, pour nos autorités supérieures.

Mais quelles que soient les épreuves que nous devons subir, nous devons les surmonter dès leur apparition, dans une commune volonté d'entente réciproque.

Campagnards et citadins, ouvriers et patrons, tous, nous devons nous rappeler que nous sommes étroitement solidaires.

Chaque classe, chaque individu doit régler son effort selon la dure loi de la nécessité qui nous est commune.

Nous supporterons de bon coeur et avec dignité, les sacrifices qui nous sont demandés, en nous efforçant de nous aider les uns les autres et d'alléger mutuellement, le poids de nos privations.

Souvenons-nous du Pacte de 1291.

«Ils prièrent de s'assister les uns les autres».

Confédérés, refusez d'écouter ceux qui cherchent à semer le mécontentement, le doute et la discorde. Ils ne peuvent vous être d'aucun secours. Au contraire, ils visent à nuire au pays car ils mettent en péril un bien sans lequel nous ne pourrions tenir: la paix intérieure.

C'est de la volonté d'être libre qu'est née l'union des Confédérés.

En ce temps d'adversité, marchons fermes et résolus, la tête haute et la main dans la main, sur le chemin du devoir.

C'est en nous unissant que nous conserverons la liberté. L'épreuve est le chemin du salut.

Berne, le 1er Août 1942.

Philippe A. ...

Président de la Confédération Suisse.

1^{er} AOÛT 1942

Le message de nos autorités

C'est avec un sentiment de recueillement et de reconnaissance que le peuple suisse se tourne vers le Tout-Puissant qui l'a préservé jusqu'ici des horreurs de la guerre.

Mais en ce jour de Fête Nationale, la Suisse n'oublie pas tous ceux qui souffrent sur toute la surface de la terre.

Nous ressentons doublement notre privilège d'être restés en dehors du conflit alors qu'à l'est, les combats redoublent d'intensité.

La Fête Nationale doit être pour les Suisses, l'occasion de méditer sur leurs traditions dont l'une des plus pures est celle de la coopération et de l'assistance mutuelle.

La démocratie suisse est l'expression de la collaboration fraternelle des peuples et des hommes de races diverses. Et les immenses bouleversements économiques et sociaux posent dès maintenant à notre peuple, le problème de la réorganisation économique et sociale du pays.

Les belligérants se préparent à gagner la guerre. Les neutres, eux, songent à gagner la paix, à mettre à profit le temps et le calme dont ils disposent pour renforcer la collaboration entre tous les milieux du pays, entre patrons et ouvriers, entre intellectuels et paysans, pour un nouvel essor de la politique sociale, et un régime économique mettant le travailleur à l'abri du chômage.

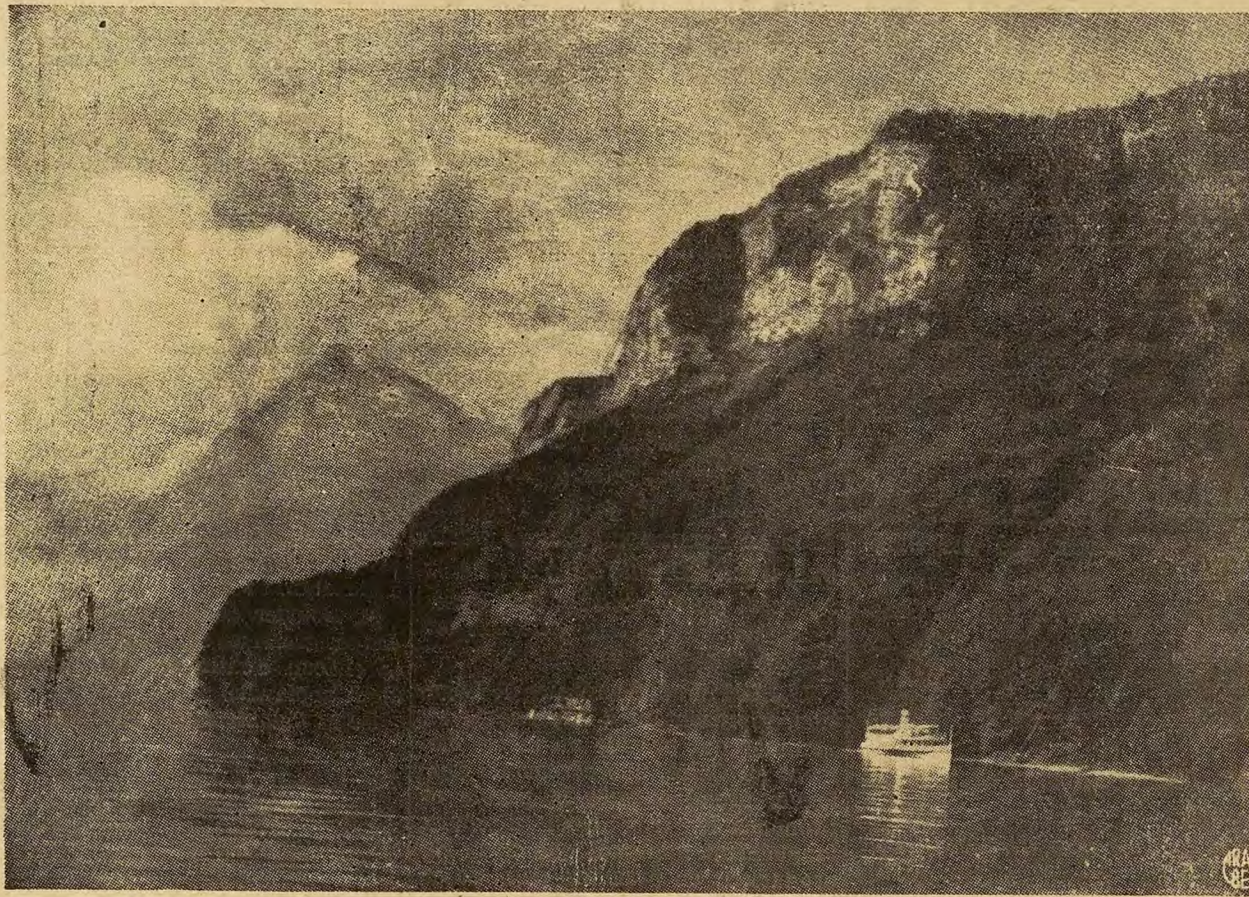
La démocratie, comme la liberté, — et c'est là la leçon de notre histoire, — doit être sans cesse maintenue et perfectionnée.

La démocratie pour être viable doit être avant tout une démocratie sociale. Le peuple suisse doit montrer, en ce premier août, qu'il ne doit pas songer seulement à jouir égoïstement, mais à améliorer et à rendre plus équitables les institutions qui ont besoin de perfectionnements.

Nous savons qu'avec la collaboration de tous, cela est possible, grâce à un esprit de mutuelle compréhension et d'amitié confédérale.

Comme nos pères, nous promettons de nous assister les uns les autres et de travailler à la reconstruction d'un monde nouveau parce que nous ne voulons pas que tous les sacrifices consentis, aient été inutilement.

Sans vain nationalisme, il faut souhaiter que notre devise: «Un pour tous, tous pour uns», soit aussi celle de tous les hommes, lorsque la voix des armes se sera tue.



Une évocation: 1er août 1941 - 1er août 1942

Une année déjà, une année de labeur, de préoccupation, d'anxiété, mais aussi de courage, de ténacité et de confiance en l'avenir.

Et voici le 651^{ème} anniversaire de la Confédération. Il ne s'agit point de comparer des formules mathématiques, Mais une célébration en vaut une autre. Nous sommes donc revenus au berceau de notre histoire.

Vous en souvient-il? C'est la nuit du 31 juillet au 1er août 1941 que commencèrent les manifestations de commémoration. La première nous a réunis au Grütli. Nous avions à nos pieds le lac. La nature semblait participer à un grand événement. Les trois Cantons primitifs avaient voulu, une nouvelle fois, donner le meilleur d'eux-mêmes. Ils allaient allumer le feu du 1er août et les estafettes devaient le retransmettre aux bûchers de toutes nos villes et de tous nos villages.

Trois mille personnes montèrent vers la prairie du Grütli. Nous y voilà cette année aussi, 1er août 1942!

Aujourd'hui il n'y a plus la foule, il n'y a plus l'exceptionnelle solennité de l'an dernier. Pourtant le milieu est resté le même. Le bon génie qui veille sur la patrie est toujours présent. C'est le même cadre impressionnant, au sud Massif du Gothard, au sud ouest les Alpes glaronaises, devant nous, surplombant Schwytz, les Mythen, puis le prolongement du Grütli, et à nos pieds, le lac, le lac d'Uri qui dort seul, indomptable.

Puis la même fontaine, le même petit vallonnettement formant cuvette, l'herbe, la crête de pins du côté du lac, et de hêtres, du côté de la montagne, le mat auquel flotte le drapeau, la terrasse naturelle sur laquelle les gens alpestres de Schwytz, de Stans et de Sarnen vinrent prêter serment. Il règne ici la même grandiose et prenante atmosphère. Et sans erreur aucune, on peut dire de ce lieu qu'il représente «un lieu, un sentiment, un passé».

Certes, en redescendant, nous nous arrêterons aux trois sources symboliques et au chalet qui, sans porter ombre au pré dont il est séparé, accueille le pèlerin fatigué et méditatif.

Et, puisque nous voilà de nouveau à l'origine de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous représentons, sur ce sol que foulèrent Walter Fürst, Arnold Von Melchtal, Werner Stauffacher, comment ne pas évoquer une fois encore, les moments que nous vécûmes en 1941!

Il faut ici que le symbole soit accompli! que le feu s'allume à nouveau, que tout là haut, sur la montagne, sonne la cloche de la petite chapelle, la même qui sonnait alors.

Et maintenant, parce que les étincelles sont montées jusqu'à la voûte des cieux, que les nuages se sont écartés, au-dessus de la petite prairie du Rütli, au-dessus de ces falaises de Seelberg, qui ont vu il y a 651 ans nos ancêtres animés d'une grande ferveur, au-dessus de tout ce qui s'affronte ici bas, que les étoiles du Dieu de nos Pères, luisent cette nuit, au milieu des nuages, comme elles luisaient, en cette même nuit, d'août il y a 651 ans...

MAURICE KUES.

ET COMMUNION PATRIOTIQUE

Le Chargé d'Affaires de Suisse en Egypte à ses compatriotes...

Chers Confédérés,

Voici aujourd'hui le troisième 1er Août de guerre que nous célébrons tous réunis sur cette hospitalière terre d'Egypte. En vous rassemblant si nombreux ici en ce jour de notre Fête nationale vous êtes venus apporter le témoignage de votre attachement à la Patrie lointaine et, au nom de nos Autorités Fédérales, je vous en remercie.

Chers Confédérés,

Nous gardons encore tous en mémoire la Fête du 1er Août de l'année dernière, mais ce que je voudrais rappeler aujourd'hui ce n'est pas tant les manifestations extérieures qui ont marqué le 650^{ème} anniversaire de la Confédération, que l'esprit dans lequel nous l'avons célébré. Cet esprit, c'était celui d'une profonde reconnaissance envers le Tout-Puissant qui a protégé notre Pays de la tempête déchaînée sur le monde. Depuis lors, au cours de toute une nouvelle année de guerre, les misères et le deuil — comme le caillou jeté dans l'eau — ont encore élargi de plus en plus, leurs cercles pour s'étendre sur notre globe tout entier. Et cependant notre Pays a continué d'être préservé.

En remerciant la Providence de cette protection merveilleuse il n'est toutefois pas un seul Suisse, qui oserait croire ou prétendre que cette immunité dont bénéficie notre Pays, nous est due ou que nous l'aurions méritée plus que d'autres peuples. Non, le bonheur de la paix nous ne l'avons pas mérité plus que d'autres pays entrainés dans la guerre et c'est précisément pour cela que se pose pour nous un devoir impérieux: celui de faire en sorte que la Suisse n'ait pas été préservée en vain et seulement pour elle-même.

Et c'est cela que je voudrais souligner plus particulièrement en ce jour de notre Fête Nationale.

Le Peuple Suisse a certes bien compris le devoir de solidarité humaine qui lui incombe à l'égard de ceux qui luttent, souffrent et meurent alors qu'il a lui-même l'immense privilège d'être encore en paix.

Les oeuvres qui, dans notre Pays, s'occupent des victimes de la guerre vous les connaissez; avec l'appui de nos Autorités et le dévouement des particuliers elles s'efforcent de soulager dans la mesure de leurs possibilités, les misères et les souffrances que vous savez: prisonniers de guerre, internés civils, grands blessés, familles dispersées, enfants qui meurent faute d'avoir de quoi manger. Mais il ne s'agit pas ici de comptabiliser ce que notre Pays a fait dans ce domaine, mais bien de voir ce qu'il veut et ce qu'il peut encore faire. Or, pour continuer et développer cette tâche d'entraide internationale — tâche que nous impose notre situation si privilégiée — nous devons nous rappeler sans cesse les principes qui seuls peuvent nous permettre de l'accomplir.

Ces principes, chers Compatriotes, sont basés sur notre neutralité.

Cette neutralité, vous le savez, est souvent mal comprise et mal jugée.

On est enclin à voir en elle une attitude égoïste, craintive ou intéressée, en d'autres mots: un moyen commode de se mettre à l'abri. On reproche aussi à la neutralité son manque d'éclat et de grandeur et l'on est facilement tenté de la comparer au sacrifice héroïque du combattant qui meurt pour son pays. Mais nous devons comprendre qu'il est naturel que ceux qui luttent soient amenés à porter de tels jugements sur la neutralité et ceux-ci ne doivent pas nous étonner.

Ils ne doivent ni nous étonner ni même nous affliger.

Nous savons en effet que notre neutralité, permanente et perpétuelle, n'a pas été décidée au moment de cette guerre, ni à l'occasion de la dernière guerre, mais qu'elle est le produit de l'histoire de notre Etat fédératif et qu'elle est indispensable à la vie harmonieuse à l'intérieur des mêmes frontières des entités ethniques différentes qui composent notre Pays. Et nous savons également que chacun d'entre nous — que ce soit à l'armée ou à la place civile, qu'homme ou femme, il occupe à l'intérieur — est prêt à tous les sacrifices pour défendre l'indépendance du Pays.

Mais si toutes ces raisons nous persuadent nous-mêmes de la nécessité de notre neutralité suisse, il n'en reste pas moins que ces raisons ne démontrent pas automatiquement l'utilité de notre neutralité. Et cependant cette neutralité peut, bien plus: elle doit, être utile à l'humanité souffrante. Mais, pour qu'elle puisse l'être, il faut qu'elle soit pratiquée avec loyauté, désintéressement et modestie, afin de mériter, si ce n'est la sympathie, tout au moins la confiance des autres nations. Cette confiance, la Suisse a eu la satisfaction de voir qu'on veut bien la lui accorder par le fait que vingt-cinq Etats, dont les plus puissants, lui ont fait l'honneur de lui confier leurs intérêts, dans la mesure où les relations internationales subsistent entre les belligérants. Mais, dans cette activité diplomatique comme dans celles que notre Pays développe sur le plan purement humanitaire, n'oublions jamais que ce que nous faisons ou pourrions faire dans ce domaine, n'est que bien peu de chose, pour ne pas dire rien, en comparaison de l'immense privilège que nous avons d'être restés préservés de la guerre. Ne croyons pas que ces activités internationales nous donnent un droit à la reconnaissance des autres peuples, mais considérons-les — nous qui sommes épargnés — comme l'acquiescement d'une dette à l'égard de ceux qui souffrent.

Je termine et je pourrais mieux le faire qu'en reprenant la belle image par laquelle M. le Conseiller Fédéral Pilet-Golaz a clôturé un important discours qu'il a prononcé le mois passé en s'exprimant ainsi:

«La douce toile de la paix s'est déchirée. De nos mains modestes d'artisans, conservons-en la trame pour qu'un jour elle puisse à nouveau se tisser. C'est, aujourd'hui, notre rôle dans la préparation de la renaissance attendue. Remplissons-le avec fidélité.»

Le Caire, le 1er Août 1942.

M. Kues

Chargé d'Affaires de Suisse en Egypte,

NOUVELLES DE SUISSE

LE 1er AOÛT EN SUISSE

LA FETE DU 1ER AOÛT EN SUISSE

Berne, 2 août 1942. — Dans toutes les villes et les plus petits villages de la Suisse les rues étaient pavées et les feux brûlaient sur les places publiques et sur les montagnes.

Le peuple suisse a célébré dignement, mais sans ostentation, sa fête nationale, montrant ainsi au monde sa volonté, après six siècles, et demi d'histoire, de continuer à vivre libre et indépendant et à remplir de toutes ses forces la mission humanitaire qui lui est assignée.

LES DISCOURS DE MM. WETTER ET DE STEIGER CONSEILLERS FEDERAUX

Berne, 2 août - A l'occasion de la Fête du 1er Août, MM. Wetter et de Steiger, Conseillers fédéraux ont prononcé, l'un à Winterthour, l'autre à Genève, deux discours, dans lesquels ils se sont attachés à souligner les nécessités de la neutralité de la Suisse, neutralité née de la concordance et des sacrifices volontairement consentis par le peuple suisse.

M. Wetter a souligné que la neutralité ne doit pas être passive, permettant ainsi au peuple de rester indifférent, mais au contraire être active et humanitaire, en apportant la plus grande aide possible aux victimes de la guerre.

Lorsque les peuples recommencent à se reconstruire comme des frères, la Suisse reprendra son antique tradition de réconciliation entre les nations.

M. de Steiger a rappelé, de son côté, que la force du peuple suisse réside principalement dans la concordance.

Un peuple composé de races et de religions différentes, ne peut vivre en paix qu'en se soumettant, dans un véritable esprit démocratique, à une discipline comportant de véritables concessions, et quand les sacrifices sont répartis équitablement entre toutes les classes de la population.

LA PRESSE ET NOUS

La Presse commente longuement les diverses manifestations de la fête nationale, en particulier, le message du Président de la Confédération et les discours prononcés par les Conseillers fédéraux Wetter et de Steiger.

L'opinion publique a accueilli très favorablement les paroles de ces magistrats et les journaux socialistes eux-mêmes mettent en évidence les passages principaux de ces exposés.

Il apparaît de tous les commentaires que la Fête nationale de 1942 a été célébrée dans le recueillement qui commande les circonstances et dans un sentiment de profonde gratitude pour le privilège échu à notre pays de pouvoir, dans un monde en guerre, mettre à profit les bienfaits de la paix pour soulager les misères d'aujourd'hui.

LA VENTE DES INSIGNES

Berne, 3 août. — La Fête du 1er août est, depuis près de 20 ans, l'occasion pour le peuple suisse de manifester sa volonté de solidarité. Il se fait en achetant un insigne dont la confection est confiée à des artisans de l'une ou de l'autre des régions de notre pays où les conditions économiques sont particulièrement difficiles.

C'est ainsi que les sculpteurs de Brienz, les brodeuses du pays saint-gallois, les tresseuses de paille d'Alpe ou de nos vallées tessinoises, ont été chargés de fabriquer ces insignes.

Cette fois-ci, ce fut le tour des dentellières de la Grugère.

Leur travail fut grandement apprécié.

La vente des insignes, dans le seul canton de Berne, s'élève à 150.000, dont 40.000 environ pour la ville de Berne.

LA FETE NATIONALE DANS LES COLONIES SUISSES DE L'ETRANGER

Berne, 3 août. — Aujourd'hui, les journaux publient de nombreuses informations détaillées sur la commémoration de la Fête nationale chez les Suisses de l'étranger.

Le peuple suisse est heureux de constater combien est resté vivace, chez les compatriotes émigrés à l'étranger, l'amour du pays natal.

Les messages des Colonies suisses en Egypte ont été reproduits et affectueusement commentés. La Radio a rappelé que l'année dernière «Tells de Morax et G. Doret a été monté et joué intégralement à Alexandrie et a souligné la signification et l'importance de l'effort fourni à cette occasion par cette Colonie.

LA FETE NATIONALE ET LA PRESSE ETRANGERE

Berne, 3 août. — Dans toutes les capitales, et les grandes villes, la presse étrangère s'est associée à ces manifestations de notre Fête nationale.

C'est ainsi que le «Daily Telegraph» relève que les fondements de la démocratie occidentale ont été posés le 1er août 1291, jour de la fondation de la Confédération.

Une revue importante de Santiago du Chili écrit entre autres: «En dehors de sa puissance économique, commerciale et industrielle, la Suisse donne au monde l'exemple d'un pays libre, dont l'idéal de neutralité est protégé par une armée magnifiquement préparée, qui lui a permis de demeurer indépendant, dans la tourmente.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la «Semaine en Suisse» de M. Pierre Bégin consacrée aux Fêtes du 1er Août dans la Mère Patrie. Cet article, conservé, espérons-le, aux yeux de nos lecteurs, tout son intérêt même si sa parution est différée de quelques jours.

LA COMMEMORATION DU 1er AOÛT 1942

A ALEXANDRIE

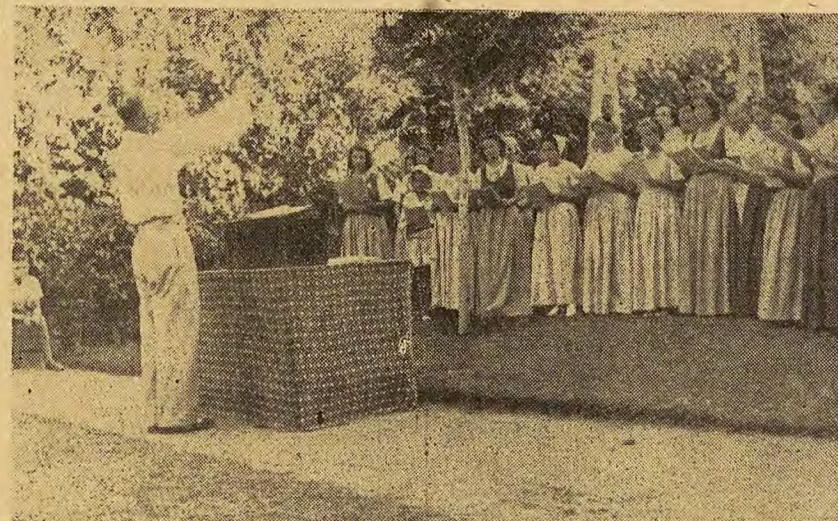


Le thé sur la pelouse. — (Une jolie tablée).

Le 1er août a été célébré à Alexandrie dans une atmosphère de ferveur recueillie et de grande dignité. Toute la colonie helvétique était rassemblée, à 11 heures, après-midi, dans les jardins aimablement mis à sa disposition, par Monsieur et Madame Paul Reinhart.

Après avoir fait honneur au thé et aux rafraichissements opportunément servis, les Suisses d'Alexandrie auxquels s'étaient joints de nombreux amis du Caire dont M. Pahud, Secrétaire de Légation, Madame et Mr. Dr. Georges Vaucher, Délégué honoraire au Caire du Comité de la Croix-Rouge, M. et Mr. Favarger, Mme et M. Bailod, prirent place dans le vaste jardin d'hiver, là, où l'année dernière déjà, avait eu lieu la célébration du 650ème anniversaire de la Confédération et la représentation du «Tell» de Morax.

La Chorale, constituée l'an passé, à l'occasion précisément de cette représentation, apportait son concours, cette année aussi, à cet anniversaire patriotique. Sous la direction de M. le Pasteur Widmer, les chœurs du «Tell» contribuèrent grandement à donner à la cérémonie du 1er Août 1942, son caractère de gravité et de ferveur et nous en remercions, les chanteurs et leur dirigeant.



La Chorale et son dirigeant.

Le Président du Cercle Suisse, M. Maeder, souffrant, n'ayant pu assister à la Fête, c'est M. Maurice Bouvier, vice-président, qui le remplace.

L'allocution prononcée par M. Bouvier, mieux qu'un discours de 1er Août, au sens traditionnel du mot, est une profession de foi et un bel hommage de confiance et de gratitude rendu aux forces vives de notre peuple et de notre pays: Voici le texte de cette allocution:



M. M. Bouvier prononçant le discours officiel

«Ce n'était pas mon rôle de faire un discours aujourd'hui, et je ne vous en ferai pas.

Mais pourtant je suis heureux de pouvoir, une fois, publiquement, dire l'émotion que j'ai ressentie en 1939, à l'exposition de Zürich.

Au lieu d'un discours patriotique vous aurez donc des souvenirs personnels, ceux d'une rencontre avec la Patrie.

C'était le jour de la fête des costumes nationaux. Il y en avait de charmants. Des Neuchâtoises, des Vaudoises étaient esquives, élégantes. Il y avait les admirables coiffures de certaines Valaisannes, les corsages de velours tout chargés d'argent des Bernoises, les dentelles des Appenzelloises, il y avait même des Jurassiennes, de ces Jurassiennes dont je comprends le patois.

Et pourtant, j'étais un peu dé-

çu. Il me semblait que ces costumes étaient faux, que ce n'était pas la Suisse que je voyais, que tout ça faisait un peu bal costumé, cortège des vendanges.

Les paysans jurassiens, je les connais bien. J'ai travaillé avec eux dans la forêt et dans les champs. Avec eux, j'ai du des de cis au café, le dimanche au lieu d'aller à la messe. Ils ont quelquefois des blouses de toile bleue et des pantalons de milaine brune, comme ceux du cortège, mais jamais de gibus 1830, ni de favoris postiches, ni ces jaquettes romantiques du bon vieux temps. J'étais gêné. Je souffrais, car les plus grandes déceptions ne peuvent venir que de ceux qu'on aime.

Je sentais que les Bernoises, les Appenzelloises, avaient quelque chose de plus authentique, mais c'était Berne ou Appenzell que je voyais passer, une partie de la Suisse, pas la Suisse.

Et tout à coup, ce furent des paysans des Waldstätten. Les bergers, les montagnards dans

leurs sarreaux qui n'ont pas changé depuis dix siècles, qui sont leurs costumes véritables, blancs ou rouges, aux couleurs de notre drapeau.

Et alors je me suis senti avec eux, près d'eux qui ne mentaient pas, qui étaient l'image même de la Patrie. Moi, le Suisse d'Alexandrie qui ne comprends pas leur langue, qui ne les avais jamais vus, je me sentais l'un d'eux.

Ils étaient le vrai visage de la Suisse.

On sentait que c'étaient eux qui avaient fondé la Suisse en 1291, que c'est eux qui l'ont continuée.

Ils étaient graves et forts, comme leurs ancêtres.

Et l'émotion qu'ils m'ont donnée, était aussi forte que celle que j'avais eue, quand enfant, j'ai vu pour la première fois le chemin creux, ou le Grütli incliné et vert, de l'autre côté du lac.

Ils étaient vrais, justes. Eux ne trompaient pas. J'avais retrouvé la Suisse.

Paysans, montagnards des trois cantons, paysans d'une terre dure et belle, c'est à vous que nous pensons quand devenons sombres, les heures.

Ce sont des paysans comme vous qui ont fait le pacte de 1291.

Simple alliance de gens simples, qui ne veulent qu'un peu de justice, de gens qui veulent être maîtres chez eux, dans leurs maisons, leurs champs, leurs forêts.

Pas de littérature dans ce pacte, rien que des choses précises, pas le mot liberté, mais la liberté elle-même.

Ceux qui l'ont fait, et l'ont tenu, étaient des paysans qui avaient dû prendre leur terre à la forêt et aux rochers, qui avaient dû lutter contre les pierres, la neige, la glace. Lutte dure qui

nécessite, qui crée l'entraide. Et

c'est à cette entraide qu'ils ont fait appel quand il a fallu lutter encore contre l'homme pour avoir la sécurité et la paix, pour être libre chez soi, sans ingérence étrangère, sans juge étranger.

Ils voulaient, eux aussi de l'ordre, mais un ordre à eux, un ordre qui n'exclue pas la liberté, la fierté d'être maître sur ses terres.

On parle beaucoup d'ordre de nos jours, de discipline. Et on en fait une espèce d'antithèse de la liberté. Comme si on ne pouvait pas être libre et discipliné, fort et pacifique, indépendant et soumis aux lois!

La lente et dure conquête de notre liberté, toute notre histoire de sueur et de sang, est un labeur opiniâtre, un travail incessant de paysan qui défriche, qui lutte avec la nature, qui arrache son champ aux ronces, aux pierres, qui le consolide, qui ne désespère jamais, même quand, en un instant, la grêle, l'avalanche ou la guerre détruit tout ce que les jours unis après les jours avaient construit.

Il ne désespère pas, car il sait que, dans le malheur il est entouré d'autres hommes comme lui, qui l'aideront, le soutiendront non seulement pour lui, mais, comme dit le Pacte, dans l'intérêt et au profit de tous.

La liberté, l'union, l'entraide, l'ordre, la soumission aux jugements rendus, voilà ce que les montagnards des Waldstätten ont mis dans ce pacte, au XIIIe siècle, et voilà encore ce qui est notre idéal aujourd'hui. Pour que ces engagements aient tenu jusqu'ici, il a fallu que soient bien grandes la volonté de ces hommes et de ceux qui les ont suivis, leur foi en leur droit, leur opiniâtreté de paysans et de montagnards.

Le Pacte dure encore. Il doit, si Dieu le permet durer à perpétuité.

Nous savons, hélas, que comme les hommes, les nations et les civilisations sont mortelles, elles-mêmes.

mais comme les hommes aussi, donnent à la patrie leur travail et leur vie, l'oeuvre de leurs mains, les nations elles-mêmes font à la civilisation chacune leur apport.

Celui de la Suisse sera peut-être d'avoir montré aux hommes qu'on peut être libre sans désordre, individualiste sans mépris pour les autres, armé et pacifique, neutre sans peur.

Et si, bientôt une nouvelle Europe se forme, plus belle, unie enfin, elle devra prendre comme base et comme modèle le pacte que, il y a 651 ans, dans une vraie entente, au bord d'un lac, quelques montagnards jurèrent et respectèrent.

M.J.L. Pahud, Secrétaire de Légation, représentant à Alexandrie M. Brunner qui préside au même moment au Caire, une cérémonie analogue, prend ensuite la parole et prononce le très beau discours, longuement applaudi que nous reproduisons en première page de ce journal. Le discours était précédé de l'exorde ci-dessous:

« Je saisis également l'occasion de cette journée pour apporter l'expression de la satisfaction et de la gratitude de Mr. le Chargé d'Affaires de Suisse à celui qui représente la Légation auprès de Notre Colonie: M. Charles Kohler.

Et remerciant ici officiellement M. Kohler et en rendant hommage à la conscience et au dévouement qu'il apporte à sa tâche — tâche considérablement augmentée par d'autres fonctions, aussi lourdes que délicates — je suis certain d'interpréter les sentiments unanimes de notre Colonie à son égard. »

« Ce n'était pas mon rôle de faire un discours aujourd'hui, et je ne vous en ferai pas. Mais pourtant je suis heureux de pouvoir, une fois, publiquement, dire l'émotion que j'ai ressentie en 1939, à l'exposition de Zürich. »

« Au lieu d'un discours patriotique vous aurez donc des souvenirs personnels, ceux d'une rencontre avec la Patrie. C'était le jour de la fête des costumes nationaux. Il y en avait de charmants. Des Neuchâtoises, des Vaudoises étaient esquives, élégantes. Il y avait les admirables coiffures de certaines Valaisannes, les corsages de velours tout chargés d'argent des Bernoises, les dentelles des Appenzelloises, il y avait même des Jurassiennes, de ces Jurassiennes dont je comprends le patois. Et pourtant, j'étais un peu dé-

çu. Il me semblait que ces costumes étaient faux, que ce n'était pas la Suisse que je voyais, que tout ça faisait un peu bal costumé, cortège des vendanges. Les paysans jurassiens, je les connais bien. J'ai travaillé avec eux dans la forêt et dans les champs. Avec eux, j'ai du des de cis au café, le dimanche au lieu d'aller à la messe. Ils ont quelquefois des blouses de toile bleue et des pantalons de milaine brune, comme ceux du cortège, mais jamais de gibus 1830, ni de favoris postiches, ni ces jaquettes romantiques du bon vieux temps. J'étais gêné. Je souffrais, car les plus grandes déceptions ne peuvent venir que de ceux qu'on aime. Je sentais que les Bernoises, les Appenzelloises, avaient quelque chose de plus authentique, mais c'était Berne ou Appenzell que je voyais passer, une partie de la Suisse, pas la Suisse. Et tout à coup, ce furent des paysans des Waldstätten. Les bergers, les montagnards dans leurs sarreaux qui n'ont pas changé depuis dix siècles, qui sont leurs costumes véritables, blancs ou rouges, aux couleurs de notre drapeau. Et alors je me suis senti avec eux, près d'eux qui ne mentaient pas, qui étaient l'image même de la Patrie. Moi, le Suisse d'Alexandrie qui ne comprends pas leur langue, qui ne les avais jamais vus, je me sentais l'un d'eux. Ils étaient le vrai visage de la Suisse. On sentait que c'étaient eux qui avaient fondé la Suisse en 1291, que c'est eux qui l'ont continuée. Ils étaient graves et forts, comme leurs ancêtres. Et l'émotion qu'ils m'ont donnée, était aussi forte que celle que j'avais eue, quand enfant, j'ai vu pour la première fois le chemin creux, ou le Grütli incliné et vert, de l'autre côté du lac. Ils étaient vrais, justes. Eux ne trompaient pas. J'avais retrouvé la Suisse. Paysans, montagnards des trois cantons, paysans d'une terre dure et belle, c'est à vous que nous pensons quand devenons sombres, les heures. Ce sont des paysans comme vous qui ont fait le pacte de 1291. Simple alliance de gens simples, qui ne veulent qu'un peu de justice, de gens qui veulent être maîtres chez eux, dans leurs maisons, leurs champs, leurs forêts. Pas de littérature dans ce pacte, rien que des choses précises, pas le mot liberté, mais la liberté elle-même. Ceux qui l'ont fait, et l'ont tenu, étaient des paysans qui avaient dû prendre leur terre à la forêt et aux rochers, qui avaient dû lutter contre les pierres, la neige, la glace. Lutte dure qui

nécessite, qui crée l'entraide. Et c'est à cette entraide qu'ils ont fait appel quand il a fallu lutter encore contre l'homme pour avoir la sécurité et la paix, pour être libre chez soi, sans ingérence étrangère, sans juge étranger. Ils voulaient, eux aussi de l'ordre, mais un ordre à eux, un ordre qui n'exclue pas la liberté, la fierté d'être maître sur ses terres. On parle beaucoup d'ordre de nos jours, de discipline. Et on en fait une espèce d'antithèse de la liberté. Comme si on ne pouvait pas être libre et discipliné, fort et pacifique, indépendant et soumis aux lois! La lente et dure conquête de notre liberté, toute notre histoire de sueur et de sang, est un labeur opiniâtre, un travail incessant de paysan qui défriche, qui lutte avec la nature, qui arrache son champ aux ronces, aux pierres, qui le consolide, qui ne désespère jamais, même quand, en un instant, la grêle, l'avalanche ou la guerre détruit tout ce que les jours unis après les jours avaient construit. Il ne désespère pas, car il sait que, dans le malheur il est entouré d'autres hommes comme lui, qui l'aideront, le soutiendront non seulement pour lui, mais, comme dit le Pacte, dans l'intérêt et au profit de tous. La liberté, l'union, l'entraide, l'ordre, la soumission aux jugements rendus, voilà ce que les montagnards des Waldstätten ont mis dans ce pacte, au XIIIe siècle, et voilà encore ce qui est notre idéal aujourd'hui. Pour que ces engagements aient tenu jusqu'ici, il a fallu que soient bien grandes la volonté de ces hommes et de ceux qui les ont suivis, leur foi en leur droit, leur opiniâtreté de paysans et de montagnards. Le Pacte dure encore. Il doit, si Dieu le permet durer à perpétuité. Nous savons, hélas, que comme les hommes, les nations et les civilisations sont mortelles, elles-mêmes. mais comme les hommes aussi, donnent à la patrie leur travail et leur vie, l'oeuvre de leurs mains, les nations elles-mêmes font à la civilisation chacune leur apport. Celui de la Suisse sera peut-être d'avoir montré aux hommes qu'on peut être libre sans désordre, individualiste sans mépris pour les autres, armé et pacifique, neutre sans peur. Et si, bientôt une nouvelle Europe se forme, plus belle, unie enfin, elle devra prendre comme base et comme modèle le pacte que, il y a 651 ans, dans une vraie entente, au bord d'un lac, quelques montagnards jurèrent et respectèrent. M.J.L. Pahud, Secrétaire de Légation, représentant à Alexandrie M. Brunner qui préside au même moment au Caire, une cérémonie analogue, prend ensuite la parole et prononce le très beau discours, longuement applaudi que nous reproduisons en première page de ce journal. Le discours était précédé de l'exorde ci-dessous:

« Je saisis également l'occasion de cette journée pour apporter l'expression de la satisfaction et de la gratitude de Mr. le Chargé d'Affaires de Suisse à celui qui représente la Légation auprès de Notre Colonie: M. Charles Kohler. Et remerciant ici officiellement M. Kohler et en rendant hommage à la conscience et au dévouement qu'il apporte à sa tâche — tâche considérablement augmentée par d'autres fonctions, aussi lourdes que délicates — je suis certain d'interpréter les sentiments unanimes de notre Colonie à son égard. »

Cet hommage rendu à M. Charles Kohler, qui réalisant avec la Légation suisse du Caire, la plus heureuse des collaborations, assume parmi nous, avec tant de cœur, de dévouement, d'intelligence et de souriante modestie, la représentation et la défense des intérêts helvétiques, fut accueilli par toute l'assistance, par de longs applaudissements. M. Kohler devant cette unanimité et cette spontanéité, aura compris combien ses compatriotes lui savent gré de l'effort poursuivi, depuis de si longues années, en faveur de notre colonie. Elle sait ses mérites et lui voue autant d'affection que de gratitude.

Après que la Chorale ait fait entendre deux chœurs, s'est ensuite la lecture dans les quatre langues nationales du Pacte confédéral de 1291. M. Kohler lit le Pacte en romanche, M. S. Wischer, en italien, M. le Pasteur Widmer, en allemand et M. Bouvier en français.

M. Bouvier remercie les amis qui ont tout spécialement tenu à s'associer à notre communion patriotique et après avoir fait transmettre à M. Maeder les vœux de l'assemblée, il rend hommage aux diverses bonnes volontés auxquelles sont dues le succès de cette fête nationale et exprime à M. et Mme Paul Reinhart, les remerciements de notre Colonie, heureuse d'avoir pu célébrer grâce à leur accueil hospitalier, le 1er Août 1942, dans le calme d'un beau décor de fleurs et de verdure.

Le soir, un bon nombre de membres de la Colonie, se retrouvèrent au Cercle Suisse. Réunion toute intime, très gaie et très animée, qui aurait gagnée cependant à être annoncée ou tout au moins, annoncée de façon moins discrète.

En dépit d'une averse inopportune l'on y dansa l'on y chanta des refrains du pays, un buffet froid continua au succès de cette réunion amicale et l'on se retira peu après minuit, heureux et joyeux, d'avoir eu le privilège d'avoir pu passer encore, ce 1er Août 1942, dans le cadre familial d'une Colonie suisse, unie solidement par des liens confédéraux que les difficultés, l'éloignement, les dangers mêmes, n'ont fait que renforcer.

Nos pensées les plus affectueuses sont allées à chacun de nos frères absents au cours de ces heures de commémoration et de rappel, étaient proches dans nos cœurs. C'est la Suisse toute entière, à l'intérieur de ses frontières traditionnelles et celle essayée à travers le vaste monde, qui communiât en une même ferveur. Groupée autour du même drapeau, symbole de courage et de fidélité, nos Colonies ont vraiment renouvelé, samedi dernier, en ce jour anniversaire d'un passé perpétué de père en fils, le serment au Pays.

Nous ne saurions clore ce compte-rendu, sans exprimer aussi au nom de ceux qui eurent la joie de l'entendre, notre gratitude à la Société de Radio-diffusion Suisse et au Secrétaire des Suisses à l'Etranger à Berne, pour

Cet hommage rendu à M. Charles Kohler, qui réalisant avec la Légation suisse du Caire, la plus heureuse des collaborations, assume parmi nous, avec tant de cœur, de dévouement, d'intelligence et de souriante modestie, la représentation et la défense des intérêts helvétiques, fut accueilli par toute l'assistance, par de longs applaudissements. M. Kohler devant cette unanimité et cette spontanéité, aura compris combien ses compatriotes lui savent gré de l'effort poursuivi, depuis de si longues années, en faveur de notre colonie. Elle sait ses mérites et lui voue autant d'affection que de gratitude.

Après que la Chorale ait fait entendre deux chœurs, s'est ensuite la lecture dans les quatre langues nationales du Pacte confédéral de 1291. M. Kohler lit le Pacte en romanche, M. S. Wischer, en italien, M. le Pasteur Widmer, en allemand et M. Bouvier en français.

M. Bouvier remercie les amis qui ont tout spécialement tenu à s'associer à notre communion patriotique et après avoir fait transmettre à M. Maeder les vœux de l'assemblée, il rend hommage aux diverses bonnes volontés auxquelles sont dues le succès de cette fête nationale et exprime à M. et Mme Paul Reinhart, les remerciements de notre Colonie, heureuse d'avoir pu célébrer grâce à leur accueil hospitalier, le 1er Août 1942, dans le calme d'un beau décor de fleurs et de verdure.

Le soir, un bon nombre de membres de la Colonie, se retrouvèrent au Cercle Suisse. Réunion toute intime, très gaie et très animée, qui aurait gagnée cependant à être annoncée ou tout au moins, annoncée de façon moins discrète.

En dépit d'une averse inopportune l'on y dansa l'on y chanta des refrains du pays, un buffet froid continua au succès de cette réunion amicale et l'on se retira peu après minuit, heureux et joyeux, d'avoir eu le privilège d'avoir pu passer encore, ce 1er Août 1942, dans le cadre familial d'une Colonie suisse, unie solidement par des liens confédéraux que les difficultés, l'éloignement, les dangers mêmes, n'ont fait que renforcer.

Nos pensées les plus affectueuses sont allées à chacun de nos frères absents au cours de ces heures de commémoration et de rappel, étaient proches dans nos cœurs. C'est la Suisse toute entière, à l'intérieur de ses frontières traditionnelles et celle essayée à travers le vaste monde, qui communiât en une même ferveur. Groupée autour du même drapeau, symbole de courage et de fidélité, nos Colonies ont vraiment renouvelé, samedi dernier, en ce jour anniversaire d'un passé perpétué de père en fils, le serment au Pays.

Nous ne saurions clore ce compte-rendu, sans exprimer aussi au nom de ceux qui eurent la joie de l'entendre, notre gratitude à la Société de Radio-diffusion Suisse et au Secrétaire des Suisses à l'Etranger à Berne, pour

Nous avons demandé à Maeder, Président, retenu loin de ses compatriotes par la maladie, de nous autoriser à reproduire, le discours qu'il n'eut pas l'occasion de prononcer, en cette fête de 1er Août.

Le voici: Chers compatriotes, Une fois de plus nous voyons notre colonie réunie presque au complet pour notre traditionnelle fête du 1er août. Tout en regrettant les circonstances qui ne nous permettent pas de nous réunir tous au plaisir d'un voyage au pays, nous sommes heureux que vous ayez répondu en si grand nombre à notre invitation.

Par les temps d'incertitude et de danger dans lesquels nous vivons, il fait bon se retrouver entre Confédérés pour échanger des impressions et évoquer des souvenirs de la patrie absente, et si le Comité a pris l'initiative d'organiser cette modeste manifestation c'est avant tout dans le but de permettre à tous nos compatriotes de célébrer dans une commune ferveur patriotique, l'anniversaire de la fondation de notre Confédération.

Il y a un an, à pareille occasion, je remarquais que le moment n'était pas aux réjouissances. C'est la remarque qu'appliquai malheureusement encore aujourd'hui. Vous savez tous la tournure qu'ont pris les événements depuis lors, et aujourd'hui, à la fin de la troisième année de guerre, l'avenir demeure menaçant.

Les échos qui nous parviennent de Suisse nous donnent une image plutôt sombre des difficultés sans cesse grandissantes dans lesquelles se débat notre patrie. La vie renchérit, les denrées de tous genres se font rares, le rationnement devient de plus en plus strict, les matières premières pour l'industrie sont difficilement obtenables. Et pourtant, en considérant le spectacle de ce qui se passe dans le monde et quand nous comparons le sort de la Suisse à celui d'autres pays, nous devons admettre que sa situation est encore privilégiée et nous devons être profondément reconnaissants de ce que la guerre ait épargné notre patrie jusqu'ici. Certes un oiseau de nos autorités est des plus délicates et des plus ardues dans les circonstances présentes, mais en dépit des perspectives peu encourageantes il est essentiel que notre pays tienne jusqu'au bout et nous ne doutons pas que tout ce qui est humainement possible sera fait par les autorités et par le peuple tout entier pour surmonter toutes les difficultés et maintenir le drapeau rouge à croix blanche flottant comme symbole de la démocratie et de la liberté, au milieu de la tourmente.

Quant à nous Suisses d'Alexandrie notre situation n'est pas devenue plus aisée non plus. Nous avons connu les premiers inconvénients du rationnement. — qui ont — du reste très supportables, — et nous avons vu le champ des opérations militaires se rapprocher sensiblement de nous. Dans ces circonstances, il nous incombe de suivre l'exemple de nos compatriotes au pays en faisant preuve de discipline. Remplissons notre devoir, chacun à son poste, gardons notre sang-froid, et faisons face aux événements avec courage et confiance. Chers compatriotes,

Nous regrettons de ne pas avoir le plaisir d'avoir avec nous aujourd'hui notre Chargé d'Affaires, Mr. A. Brunner, retenu au Caire par ses occupations. Nous lui adressons, ainsi qu'à Madame Brunner, nos messages patriotiques.

Nous adressons également nos salutations patriotiques à nos compatriotes du Calre, de Port Saïd, et du Proche Orient. Nous fermons aussi des vœux pour la prospérité de l'Egypte hospitalière et de son Souverain S.M. Farouk 1er.

Avant de terminer je voudrais encore remercier très sincèrement au nom de la Société, Monsieur et Madame Reinhart, pour leur amabilité en mettant leur magnifique propriété à notre disposition pour cette occasion et pour leur assistance et aide matérielle. C'est avec plaisir que le Comité a accepté l'offre de Monsieur et de Madame Reinhart, étant persuadé que ce jardin se prête éminemment mieux à une manifestation de ce genre à cette époque de l'année que la grande salle de notre Cercle. Je pense donc me faire l'interprète de vous tous en assurant Monsieur et Madame Reinhart que leur aimable geste a été grandement apprécié.

Chers compatriotes, En ce jour de fête nationale réaffirmons notre foi inébranlable dans l'avenir de notre patrie, et renouvelons lui l'assurance de notre indéfectible attachement. Vice la Suisse! Et que Dieu la préserve. A. Maeder, Prés.

« Ce n'était pas mon rôle de faire un discours aujourd'hui, et je ne vous en ferai pas. Mais pourtant je suis heureux de pouvoir, une fois, publiquement, dire l'émotion que j'ai ressentie en 1939, à l'exposition de Zürich. »

« Au lieu d'un discours patriotique vous aurez donc des souvenirs personnels, ceux d'une rencontre avec la Patrie. C'était le jour de la fête des costumes nationaux. Il y en avait de charmants. Des Neuchâtoises, des Vaudoises étaient esquives, élégantes. Il y avait les admirables coiffures de certaines Valaisannes, les corsages de velours tout chargés d'argent des Bernoises, les dentelles des Appenzelloises, il y avait même des Jurassiennes, de ces Jurassiennes dont je comprends le patois. Et pourtant, j'étais un peu dé-

çu. Il me semblait que ces costumes étaient faux, que ce n'était pas la Suisse que je voyais, que tout ça faisait un peu bal costumé, cortège des vendanges. Les paysans jurassiens, je les connais bien. J'ai travaillé avec eux dans la forêt et dans les champs. Avec eux, j'ai du des de cis au café, le dimanche au lieu d'aller à la messe. Ils ont quelquefois des blouses de toile bleue et des pantalons de milaine brune, comme ceux du cortège, mais jamais de gibus 1830, ni de favoris postiches, ni ces jaquettes romantiques du bon vieux temps. J'étais gêné. Je souffrais, car les plus grandes déceptions ne peuvent venir que de ceux qu'on aime. Je sentais que les Bernoises, les Appenzelloises, avaient quelque chose de plus authentique, mais c'était Berne ou Appenzell que je voyais passer, une partie de la Suisse, pas la Suisse. Et tout à coup, ce furent des paysans des Waldstätten. Les bergers, les montagnards dans leurs sarreaux qui n'ont pas changé depuis dix siècles, qui sont leurs costumes véritables, blancs ou rouges, aux couleurs de notre drapeau. Et alors je me suis senti avec eux, près d'eux qui ne mentaient pas, qui étaient l'image même de la Patrie. Moi, le Suisse d'Alexandrie qui ne comprends pas leur langue, qui ne les avais jamais vus, je me sentais l'un d'eux. Ils étaient le vrai visage de la Suisse. On sentait que c'étaient eux qui avaient fondé la Suisse en 1291, que c'est eux qui l'ont continuée. Ils étaient graves et forts, comme leurs ancêtres. Et l'émotion qu'ils m'ont donnée, était aussi forte que celle que j'avais eue, quand enfant, j'ai vu pour la première fois le chemin creux, ou le Grütli incliné et vert, de l'autre côté du lac. Ils étaient vrais, justes. Eux ne trompaient pas. J'avais retrouvé la Suisse. Paysans, montagnards des trois cantons, paysans d'une terre dure et belle, c'est à vous que nous pensons quand devenons sombres, les heures. Ce sont des paysans comme vous qui ont fait le pacte de 1291. Simple alliance de gens simples, qui ne veulent qu'un peu de justice, de gens qui veulent être maîtres chez eux, dans leurs maisons, leurs champs, leurs forêts. Pas de littérature dans ce pacte, rien que des choses précises, pas le mot liberté, mais la liberté elle-même. Ceux qui l'ont fait, et l'ont tenu, étaient des paysans qui avaient dû prendre leur terre à la forêt et aux rochers, qui avaient dû lutter contre les pierres, la neige, la glace. Lutte dure qui

nécessite, qui crée l'entraide. Et c'est à cette entraide qu'ils ont fait appel quand il a fallu lutter encore contre l'homme pour avoir la sécurité et la paix, pour être libre chez soi, sans ingérence étrangère, sans juge étranger. Ils voulaient, eux aussi de l'ordre, mais un ordre à eux, un ordre qui n'exclue pas la liberté, la fierté d'être maître sur ses terres. On parle beaucoup d'ordre de nos jours, de discipline. Et on en fait une espèce d'antithèse de la liberté. Comme si on ne pouvait pas être libre et discipliné, fort et pacifique, indépendant et soumis aux lois! La lente et dure conquête de notre liberté, toute notre histoire de sueur et de sang, est un labeur opiniâtre, un travail incessant de paysan qui défriche, qui lutte avec la nature, qui arrache son champ aux ronces, aux pierres, qui le consolide, qui ne désespère jamais, même quand, en un instant, la grêle, l'avalanche ou la guerre détruit tout ce que les jours unis après les jours avaient construit. Il ne désespère pas, car il sait que, dans le malheur il est entouré d'autres hommes comme lui, qui l'aideront, le soutiendront non seulement pour lui, mais, comme dit le Pacte, dans l'intérêt et au profit de tous. La liberté, l'union, l'entraide, l

DANS NOS COLONIES SUISSES D'EGYPTE

A NOS LECTEURS

Pour les photos devant illustrer cet article et qu'en dépit de nos lettres, de nos télégrammes et de nos coups de téléphone, nous n'avons pas reçus, voir les journaux locaux.

La fête a commencé le matin, déjà. Les journaux du Caire disent beaucoup de choses agréables de notre Pays, de notre Peuple. Puis, dans les rues, de grands drapeaux rouges à la croix blanche ondoient doucement: On les compte en passant: «Un, deux, trois!» Mais qui donc habite ici...?

Dès onze heures et demie, les salons de la résidence du Chargé d'Affaires de Suisse voient affluer les nombreux compatriotes qui ont accepté l'aimable invitation de M. et Mme A. Brunner; moment bien agréable de rencontrer ainsi, amis et connaissances. Mais quel contraste aussi cette joie qui marque chaque visage, avec les visages que nous devions avoir, quelques heures auparavant, lorsque les sirènes abhorrées hurlaient cette alerte maudite, dans un petit matin glorieux. Et pourtant ces visages sourient. Plusieurs ont le teint brûlé, revenus depuis peu de vacances balnéaires. Il manque pourtant quelques habitués des fêtes suisses, partis pour un ciel moins embrasé.

M. A. Brunner présente officiellement à la colonie suisse le Colonel Hans Bon, le nouveau chef de la Délégation du Comité International de la Croix-Rouge, arrivé récemment de Suisse pour remplacer le Dr. A. Vischer reparti à Bâle après quatre mois d'un fructueux séjour en Egypte.

«Je suis heureux dit-il de ce que cette fête suisse, me permette de souhaiter officiellement la bienvenue parmi nous au Représentant d'une Institution qui est chère au cœur de chaque Suisse, Monsieur le Colonel BON, arrive récemment pour remplacer le Dr. Vischer comme Chef de la Délégation du Comité International de la Croix-Rouge pour le Proche-Orient. Nos vœux chaleureux l'accompagnent ainsi que ses collaborateurs, dans l'accomplissement de la magnifique et lourde tâche qu'ils assument sous le signe qui, en hommage à notre Pays, a été choisi des couleurs inversées de notre drapeau: croix rouge sur fond blanc.»

Puis c'est la lecture du télégramme que le Président de la Confédération, le Conseiller fédéral M. Etter a bien voulu adresser à la colonie suisse d'Egypte: «Restez fidèles à votre Pays...»

Ils sont fidèles et le resteront, tous ces Suisses accourus en ce jour du 1er août. Ils écoutent gravement les paroles de M. Brunner, paroles justes, simples et pour cela profondes de signification, paroles qui rappellent l'importance des moments que nous vivons. Le texte complet de ce discours se trouve en première page de ce même journal.

M. Brunner, termine en levant son verre et en buvant à la santé de Sa Majesté le Roi Farouk Ier, Souverain de cette terre hospitalière d'Egypte. Il lui aussi pour la prospérité de notre Pays.

Une collation agréablement servie clôture cette aimable festivité.

Merci, M. et Mme Brunner, pour cette invitation réussie!

Pour le soir, le Cercle Suisse a invité ses membres à un dîner qui se tient dans la cour du Lycée Français, la cour réservée aux jeunes filles nous dit-on, tandis que la fête de l'an passé s'était donnée dans l'autre cour, celle réservée aux garçons.

Elle est joliment décorée cette cour de collège; Les grands arbres qui forment un fond de scène naturel, dispensent une illusion de fraîcheur. Les drapeaux des 22 cantons, d'autres aux couleurs fédérales, des lampions, pendent au-dessus des tables. Bien ordonnée, cette décoration est l'œuvre de M. Quartier qui fut aidé par les éclairiers et par les éclaireuses. A-t-on bien dit à M. Quartier notre reconnaissance la plus sentie pour son dévouement aux fêtes suisses?

Se souvient-on de l'année passée? Cette année-ci encore, malgré une longue maladie, notre compatriote Neuchâtelois fut à la tâche pour orner la cour du Lycée Français qui nous héberge.

La fête s'annonce bien, le coup d'œil dès l'arrivée, est ravissant; du haut de l'escalier qui descend vers la cour, la vue plonge sur les tables, grandes surfaces blanches autour desquelles se pressent une assemblée de 250 personnes: robes claires, costumes blancs et d'autres khakis, plusieurs officiers et soldats.

Mais saluons les hôtes d'honneur, le Colonel Bon entouré de Madame A. Brunner et H. Ferrier, présidera aux festivités de ce soir. Le Chargé d'Affaires de Suisse, M.A. Brunner et M. H. Ferrier Président du Cercle Suisse voisinent avec Mmes Ed. Muller et Gossard, Mme Ed. Muller mariée depuis quelque jours avec notre éloquent compatriote fait ainsi son entrée dans la colonie suisse. Bienvenue Madame Muller! M. Gossard, Président du Lycée Français est assis près de Mme Ecuier, épouse du pasteur de notre colonie qui lui, se trouve près de Mlle M. Hentsch qui fait partie de la Délégation du C.I.C.R. de même que le Dr. Descouedre situé aux côtés du R.P. Zundel, un des orateurs de ce soir, avec M. Ed. Mul-

ler, celui-ci placé naturellement à côté de son épouse. M. R. Chaudet, l'attaché de la Légation Suisse assiste lui aussi pour la première fois à la fête du 1er août en Egypte. Voilà les hôtes de la table d'honneur, cités bien entendu dans un ordre riant.

Le pasteur H. Ecuier ouvre la soirée pour une prière d'une noble inspiration, prière suivie par toute l'assemblée, debout, unie dans un fervent tout religieux. Puis il entonne le cantique suisse, bien soutenu par l'orchestre mais moins bien par nos compatriotes qui semblent avoir oublié notre chant national.

Puis M. A. Brunner lit encore une fois pour ceux qui ne s'étaient pas rendus à son invitation ce matin, le télégramme de M. Ph. Etter. Le Chargé d'Affaires de Suisse communique également les heures des émissions radiophoniques consacrées à la fête nationale.

Puis c'est le Colonel H. Bon qui parlant en Schwyzdeutsch, en termes solides, apporte aux colonies suisses d'Egypte, les remerciements du C.I.C.R. pour leur dévouement et l'effort fait pour la cause de notre grande institution genevoise.

Puis l'orateur évoque la Suisse, le Peuple et son armée, unie comme un seul bloc; et ensuite, les montagnes de notre Pays, toujours présentes, toujours aussi belles, percées de quelques cavités par nos soldats, il est vrai mais plus solides encore. Les milliers de feux qui s'allument en ce moment dans le ciel de Suisse perçant la nuit totale, sont aussi des témoignages de la présence de nos volontes.

Le discours du Colonel Bon fut chaleureusement applaudi.

Mais en même temps que les festivités oratoires, la fête culinaire a commencé; le dîner est servi par la Maison Groppi. Voulez-vous savoir qu'il y avait un consommé Madrienne suivi de Bouchées froides à la mousse de Jambon; une escalope de veau, panée, et accompagnée des haricots au beurre. Des pommes au gratin formaient le plat de résistance complété par une salade mixte. Un Baou sauce framboise et un moka formaient l'arrière garde de ce défilé gastronomique.

Le dîner fut bien servi. Un des maîtres d'hôtel nous disait qu'il en était à son 25ème repas du 1er août! La carte des vins reflétait la misère des temps, mais comprenait tout de même une honnête série de boissons sinon une série de boissons honnêtes. Finis les Fendants et les Grands Neuchâtel! On se rabattit sur un Clos Mariout qui, malgré, le grand nombre des invités, seules hors de combat, n'affecta pas trop la résistivité des rangs névrotiques.

Mais les orateurs se suivent. M. Ed. Muller, chante aux talents simples, tout en émotion profonde, célèbre l'anniversaire de l'Alliance.

Le discours de M. Muller devait paraître ici mais il ne m'est pas parvenu. On le lira dans un prochain numéro.

Pour terminer cette partie officielle le R.P. Zundel lance l'Appel à la Patrie.

Notre compatriote Neuchâtelois dont on se rappelle l'éloquente contribution à la fête du 650ème anniversaire, nous apporte, cette année encore, des chaleureuses paroles.

En voici le texte:

*Chers Confédérés,
En entendant les sanglots d'un enfant que son père ramenait de l'abri, jeudi matin il me semblait que la guerre révélait toute son inhumanité dans la détresse de ce petit être brutalement arraché à son sommeil.*

Les hommes d'âge mûr, habitués à lutter pour l'existence, peuvent admettre à la rigueur, que le combat soit la loi de la vie, mais comment cette sombre philosophie expliquerait-elle l'émoi qui nous étreint devant le berceau d'un enfant?

Dans ce corps fragile, ne sentons-nous pas respirer tout le mystère de l'âme humaine, toute cette grandeur intérieure, dont nos soucis et notre agitation nous détournent, et qui n'en demeure pas moins notre suprême trésor.

«Qu'importe qu'on nous donne le bonheur, écrivait naguère un écrivain communiste, si l'on nous refuse la dignité?»

Toute la question est là. L'homme vaut par ce qui se passe au dedans de lui-même, et il est vain de lui promettre une prospérité matérielle, si c'est au prix des valeurs spirituelles dont sa conscience a le dépôt.

C'est ce que nos pères voulaient affirmer dans le pacte de 1291. Ils n'envisageaient ni rangs, ni conquêtes, ni richesses, ni confortabilité sécurité. Ils répugnaient simplement tout esclavage, toute dépendance susceptible d'assujettir l'esprit à une contrainte qu'il ne peut, ni ne doit subir.

«Creuse au dedans, c'est au dedans qu'est la source du bien et elle peut jaillir sans cesse, si tu creuses toujours.»

Ce mot de Marc Aurèle exprima admirablement leur intention, comme il interprète lumineusement les exigences de notre histoire.

Qu'avons-nous en commun, sinon cet appel intérieur: «Tu nous requiert au service d'un Bien qui nous dépasse, et qui nous rend frères de tous ceux qui s'y consacrent? Là est la grande bénédictio de notre patrie, qu'elle est uniquement fondée sur ce qu'il y a en l'homme, de plus profond, de plus éternel et de plus divin. Aussi bien notre devise ne dit-elle pas seulement: «un pour tous», mais «tous pour un», car c'est la même Réalité-infinie qu'est le Bien de tous et de chacun, comme elle ne devient d'ailleurs le Bien de tous, que dans la mesure où chacun la met en valeur en soi.

C'est pourquoi nos différences de race, de langue et de culture ne nuisent point à notre unité, constituée par ce fonds humain, assez riche pour s'exprimer dans leurs diversités, de même qu'il est assez universel pour les franchir de leurs limites.

N'en avons-nous pas la plus saisissante révélation, en voyant flotter sur tant d'asiles de la douleur humaine, le drapeau de la Croix-Rouge qui n'est que la réplique de notre emblème national? N'est-ce pas la preuve que notre patriotisme n'est fidèle à lui-même qu'en s'ouvrant à l'Humanité?

L'importance de l'anniversaire que nous célébrons ce soir, consiste justement à ce que le souvenir qu'il évoque n'a de sens qu'en demeurant, pour nous, la première exigence d'aujourd'hui.

Nous pères cherchèrent dans l'esprit, l'espace que leur refusaient leurs étroites vallées, sachant bien que l'Amour est seul capable de nous rassurer un domaine à la taille de notre âme.

Nous ne maintiendrons leur héritage, qu'en renouvelant leur effort et en nous inspirant de leur fidélité.

Car, plus immortelle que les glaciers qui couronnent nos montagnes, est la source où ils puisèrent la foi sur laquelle ils construisirent leur cité, la source qu'il appartient à chacun de faire jaillir en soi.

«Creuse au dedans! C'est au dedans qu'est la source du bien, et elle peut jaillir sans cesse, si tu creuses toujours.»

Il est 10 h. 10, la fête bat son plein. Le Président du Cercle me tire par un bouton et me déclare ne plus rien comprendre, qu'aucun mécontent n'est venu se plaindre, ce qui constitue un record jamais égalé. Mais de quoi se plaindraient-ils? Les discours étaient courts et bons. Le menu excellent, la salle bien décorée, la compagnie agréable. Peut-être aurait-on pu convaincre un Tessinois à venir pendant la partie officielle nous dire quelques mots dans sa langue maternelle. Mais oui, Ferrier, les choses étaient bien faites!

L'orchestre entraîne à la danse. Malgré la température de la mi-été égyptienne les valse succèdent aux tangos. Mêlés à la jeunesse, les beaux gars bronzés, en khaki, tourbillonnent en vaissant. Ils parlent le patois zurichois, ces légionnaires aux képis blancs, ou bien leur français est teinté des accents du Gros de Vaud. L'un d'eux, 17 ans de légion, dans un langage coloré et vigoureux raconte ses campagnes tout en remontant ses pantalons d'un geste sûr et oblique, qui fait l'admiration de son auditoire. Le verbe vif se ponctue d'expressions du genre de celles qui ont tant fait pour la réputation d'un fameux général français à Waterloo. Enthousiaste de l'esprit de la légion suisse et des paroles de ses soldats, M. R. Rahn prévoit que lors d'une prochaine révision de la Constitution fédérale. Il faudrait introduire un article exigeant que l'un au moins des conseillers fédéraux ait passé une période de quelques années à la légion étrangère. On pourrait aussi introduire cette obligation pour les Consuls de carrière, pensions-nous en cette heure tardive de la fête...

Mais il fallut partir. Bon dernier pour assister jusqu'au dernier instant de cette belle fête helvétique, j'ai beaucoup de peine à convaincre un solide Sud Africain qu'il ne doit pas emporter le drapeau d'Uri qui m'assure-t-il, est son portrait vivant. Après de longs palabres cet admirateur des beaux héraldiques se déclare satisfait avec un drapeau fédéral de dimension modeste.

AU CAIRE

Avez-vous reçu, M. Ph. Etter le télégramme que nous vous avons envoyé et qui, nous fut lu par M. Ferrier?

«Sensibles votre message Suisses du Caire renouvellement autorités fédérales assurances patriotisme fervent et absolu dévouement.»

Mon Général, nous avons fait pour vous cet autre télégramme: «Occasion fête nationale suisse du Caire pensent à leurs compatriotes sous les drapeaux et les assure de leur reconnaissance.»

Il est 1 heure et demie quand la fête est finie.

Ch. Emile THIEBAUD.

LE 1er AOUT DES ENFANTS ET DE LA JEUNESSE

Il est difficile de connaître la pensée intime d'autrui, et en particulier de sonder les replis de l'âme enfantine. Lorsqu'il s'agit de Noël ou de Pâques, chacun admet sans discussion que c'est la fête des enfants! Pour le 1er Août, nombreux sont ceux qui proclament: c'est une «fête de grandes personnes». — Seuls les citoyens électeurs conscients de leurs droits et parfois de leurs devoirs, auraient le privilège de célébrer la fête nationale; les petits n'auraient que faire d'entendre nos discours ou de boire notre vin blanc à l'ombre de la croix fédérale!

On oublie souvent que ces petits seront bientôt grands, que souvent ils s'intéressent à la chose nationale plus qu'on ne croit qu'ils feront bientôt la génération agissante, et que, si l'amour de la terre des aïeux leur est enseigné dans nos écoles, ils ne fréquentent pas tous, nos écoles. On néglige aussi et surtout de leur demander leur avis.

Au pays, dans chaque village, on allume un peu de joie. Pour autant que je sache, si ce feu de joie est commandé par le Conseil municipal qui en indique le lieu, qui prend les mesures de précaution dictées par l'âge mûr pour éviter le danger d'incendie, c'est bien la jeunesse de l'endroit qui prête joyeusement ses services pour ramasser le bois mort, l'entasser en un bûcher qui rivalise d'architecture et de hauteur avec ceux des villages voisins, c'est bien la jeunesse et les enfants qui, le soir venu, se rendent en procession à la réunion, portant des lampions aux couleurs fédérales, qui chantent nos airs aimés, qui participent de tout leur cœur et leur enthousiasme juvénile à la Fête à laquelle leurs aînés fournissent la note de sagesse patriotique plus pondérée, plus réfléchie, moins exubérante peut être, bien que tout aussi ardente.

Ceux de nos enfants qui ont eu la chance de participer à un de ces feux de joie de village ne l'oublient pas. Et depuis 1939, le souvenir ne paraît guère s'en être estompé. Mais quand leur sera-t-il donné d'en recevoir un autre? La célébration de notre Fête Nationale leur est-elle un devoir ou une nécessité? L'année dernière, pour le 650ème anniversaire de la fondation de la Confédération, les enfants suisses du Caire avaient été réunis à la fin des vacances; c'était un peu tard, et la «stimmung» manquait un peu.

Cette année, le Groupe N.S.H. a convoqué les enfants et la jeunesse du Caire à célébrer la Fête Nationale le 31 Juillet, le 1er Août étant réservé à la réception de la Légation et au dîner du Cercle. Ce fut là le moyen de demander aux petits et aux jeunes leur avis, et de trancher la question posée au début de ces lignes: ils ont répondu en venant nombreux à notre invitation. Dans le jardin prêt obligamment par le Cercle, faisant face aux deux drapeaux — Suisse et Egyptien — et devant les fanions et le drapeau de la Troupe Suisse d'Eclaireurs, plus de cinquante enfants, jeunes gens et jeunes filles de tous âges, depuis le 18 mois de Dusanochet jusqu'aux chefs et cheftaines des deux Troupes, se sont réunis pour célébrer en toute simplicité notre anniversaire nationale. Beaucoup de parents et d'amis des jeunes étaient venus les entourer, prouvant ainsi l'intérêt qu'ils prenaient à cette manifestation.

A six heures tout ce petit monde a pris place autour des tables et a goûté avec ardeur à une collation de sirops et de friandises. Entre deux gâteaux on a chanté «La Suisse est belle» et le «Chant de Sempach» qui semble toujours être le préféré de nos jeunes. Ensuite M. Ronssy, président du Groupe N.S.H., a introduit en quelques paroles M. Patry, dont on trouvera l'allocation dans le prochain numéro de ce Journal.

Après quoi l'assemblée a chanté debout le Cantique Suisse, et chaque participant a reçu un joli petit carnet de notes, dont la première page porte une inscription rappelant le souvenir de ce 1er Août 1942, passé loin de la patrie. Puis, chacun ayant l'estomac lesté, le gosier humecté et l'esprit éclairé, la partie récréative commença et des jeux terminèrent agréablement la soirée.

Au risque des blessés la modestie des animateurs de la fête,

nous ne pouvons nous empêcher de remercier Mademoiselle Muller, directrice de l'Ecole Suisse qui a bien voulu diriger les chants, et la Troupe Suisse des Eclaireuses, qui a assuré le service des tables et organisé les jeux d'enfants avec une très grande complaisance.

Et maintenant que la question ne se pose plus, que les enfants et les jeunes du Caire ont montré par leur présence leur désir d'avoir leur 1er Août à eux, nous espérons que cette manifestation n'est que le premier jalon d'une tradition nouvelle.

R.Y.

APRES LA FETE

SUR UN AIR DE FIFRE ET DE MIRLITON...

Grâce aux cordons-bleus de Groppi, ceux du Caire ont si bien diné ceux en ont oublié, — Tant pis! — de nous donner 3 temps, articles et photos en dépit — Tant pis! Tant pis! — de nos appels, de nos rappels et sans même cette fois-ci, pouvoir écrire ou dire, que nous ne nous sommes pas pris assez tôt!

C'est aux journaux locaux que revient la primeur des échos amicaux d'une réception groupant, Cairottes, compatriotes notables, et Suissesses aimables.

Sans doute, est ce modeste hebété, à violettes! verveines! mais c'est bien là, notre veine nous ne recrimons rien, mais rien de moins que rien, malgré nos S.O.S. et nos cris de détresse.

Nous en avons conclu, que, si ce samedi-ci, le Président fut sur les dents, le dimanche est chez les Ferrier, jour férié!

que Roussy, s'en remit à Thiebaud du soin de rédiger un beau compte-rendu de fête. (Ce fut, grâce au ciel, chose faite et bien faite.)

Mais encore, qu'advint-il, du patriotisme discours de Patry! Et Müller — Edmond, — toi qui dors — Ton moulin, meunier, va trop fort, — Ou donc, où donc, est, cher ami Le toast attendu, car promis!

Amène, le Choeur, s'amène et dit: Mais pourquoi t'indigner? Il nous faut [un répit!] Thiebaud, te Pa bien dit, c'est la faute [à Groppi.] Le, textes, les photos, l'arriveront bientôt Dans dix ou quinze jours, n'est-ce pas [assez tôt?] Si c'est plus tard encore, eh! bien! ma [foi] tant pis!

Et referme ta hiro en pensant in petto, Qu'à travers l'hiru du ciel et de l'éther De Berne, tu reçus, et malgré tout, à [temps] Le message amical du PRÉSIDENT [ETTER.] F.

A ALEXANDRIE

Parmi nos Sociétés...

ECHOS, DU 1er AOUT

«TELL» ET SES CHOEURS A LA RADIO D'EGYPTE

VENDREDI soir, 7 août 1942 de 8 h. 40 à 9 h. 15, le Poste égyptien de radiodiffusion (longueur d'ondes 267 m. service alternatif) consacrera 35 minutes de son programme au «Tell» de René Morax.

Quelques-uns des Chœurs que Gustave Doret écrivit pour cette œuvre, seront chantés, sous la direction de M. le Pasteur E. Widmer, par un groupe de dames et de messieurs de la Colonie suisse d'Alexandrie, au cours de cette audition, tout particulièrement recommandée à nos amis du Caire.

CHOEUR MIXTE

REPETITION POUR L'AUDITION RADIOPHONIQUE

JEUDI 6 AOUT à 6 heures p.m. précises au Studio de l'Egyptian State Broadcasting, 33 rue Chérif Pacha. (Entrée par la porte latérale en face de chez Baudrot).

TENNIS

Le match revanche contre l'Alexandria Municipal Club aura lieu le Vendredi 7 Août 1942 à 2 h. 30 p.m. sur les courts du Cercle Suisse.

Le Tennis Steward.

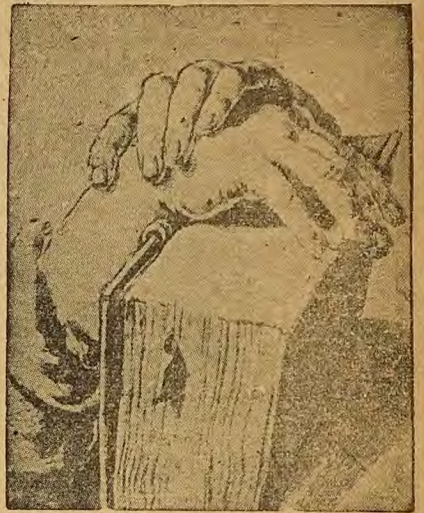
DONATION AU PROFIT DE LA DELEGATION DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE

«Donation au profit de la Délégation de la Croix-Rouge Internationale.»

«Le Groupe d'amateurs «Our Dramatic Society» a remis à la Délégation le bénéfice net de la soirée qu'il a donnée au Lycée Français d'Alexandrie soit la somme de L.E. 11,950.

«La Délégation lui est très reconnaissante de ce geste gracieux.»

Services Divins



EGLISE PROTESTANTE D'ALEXANDRIE

14, Rue de la Poste (Tél. 24249).

DIMANCHE, 9 AOUT 1942: Pas de Culte.

Pour tout ce qui concerne l'Eglise, prière de s'adresser au pasteur Widmer, Tél. 24249 ou R. 1802.

EGLISE EVANGELIQUE DU CAIRE

39, Avenue l'ouad ter DIMANCHE 9 AOUT

10 h. — Culte: «GASPILLAGE».

Adresse de M. le Pasteur Ecuier: 30, Rue Madabegh, 5e étage, appartement 18. Tél. 42199

CERCLE SUISSE DU CAIRE

DEMANDES D'ADMISSION

M. Guy H. Marchinès de Genève. — Canton de Genève. Parrains: MM. E. Eigenheer et P. Schuler.

Mlle Anne Toberer, de Montagny. s/Yverdon — Canton de Vaud. Parrains: MM. H. Ferrier et E. Dusanochet.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec le plus vif regret, la mort survenue le 29 Juillet de Mme ELISABETH SCHIESS pacha mère de Madame P. Mazetti

Madame Schiess était la veuve du notre éminent compatriote le Dr. Schiess Pacha à qui Alexandrie doit tant. Cette femme de bien et de dévouement s'est endormie paisiblement munie des Saints-Sacrements de l'Eglise, après une courte maladie, vaillamment supportés. L'inhumation a eu lieu le 30 Juillet au cimetière Latin.

Nous présentons à Madame, à Monsieur Mazetti ainsi qu'à leur famille, l'expression de nos condoléances les plus sincères.

DONATION

Don versé en faveur de la SOCIÉTÉ SUISSE DE SECOURS à la mémoire de Mme E. Schiess: Comité d'Assistance de la Légation de Suisse, Section B. d'Alexandrie. P. T. 100 Nos meilleurs remerciements aux généreux donateurs.

A NOS LECTEURS

Les circonstances nous ayant contraint à faire paraître trois numéros du journal, y compris le journal du 1er août, en une semaine, ce numéro-ci tient lieu du numéro du 12 courant.

Pour obéir aux prescriptions, le prochain numéro du journal paraîtra donc mercredi 19 courant.

Pour les jours sans viande n'oubliez pas de commander votre tarte aux oignons ou au fromage

chez E. Flückiger

MAISON SUISSE
12, Rue Photios
ALEXANDRIE
Tél.: No. 223-23

MISR SHIPPING S.A.E.

AMALGAMATING THE EGYPTIAN BRANCHES OF COX & KINGS (Agents) Ltd.

Clearing & Forwarding — Transport — Storage — Insurance — Passage & Tourist Agents.

General Contractors. General Agents for: Misr Airlines, Cunard White Star Line, Law Union & Rock Insurance Co. Ltd., London.

Head Office, Cairo: Rue Ibrahim Pacha, Tél. 46303, 45960. Alexandria: 30, Rue Chérif Pacha, Tél. 25025, 26001. Port-Said: Quay Sultan Hussein, Tél. 2921. Agents & Correspondents, all over the World.

SPECO Travaux Spéciaux de Construction LE CAIRE

EMILE KLAUSER, Ing. Dipl. E.P.F. 32, Sharia Maleka Farida Téléphone 59594, B.P. 719

MAISON SUISSE

Bureau Technique - Entreprise - Projets - Expertises

Travaux hydrauliques, fluviaux et maritimes
Fondations
Maisons de rapport - Villas - Bureaux
Béton et Béton armé dans toutes leurs applications

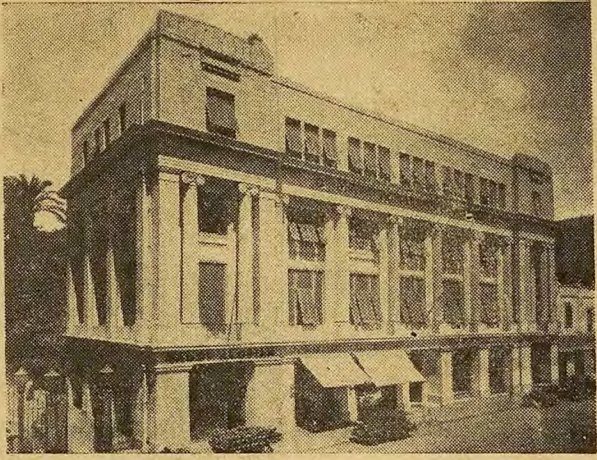
Travaux de protection contre: Infiltrations - Gaz et Liquides corrosifs - Chaleur - Son

Travaux au «Gunit» (projection de mortier à l'air comprimé)
Injections de ciment
Reconstruction et rénovations



Anciens bureaux après rénovation. Nouveaux bureaux, murs et terrasses isolés contre la chaleur.

Projet et exécuté: SPECO; Calcul statique: Ing. ED SCHWARZ



ENTREPRISE S. & G. LUBINI FRÈRES

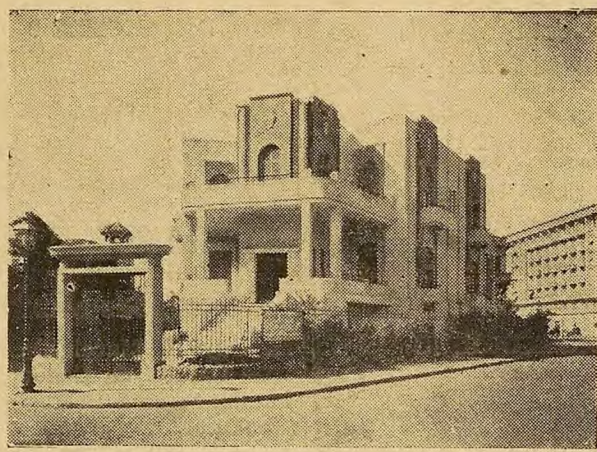
INGENIEURS-CONSTRUCTEURS

LE CAIRE

50, Rue Kasr El Nil

Tél. 58341

- PROJETS, DEVIS ET CONSTRUCTIONS
- IMMEUBLES DE RAPPORT
- BATIMENTS INDUSTRIELS
- TRAVAUX INDUSTRIELS
- TRAVAUX PUBLICS
- DECORATIONS
- VILLAS



Echos du 1er Août 1942

Remerciements à la presse d'Egypte

La presse égyptienne s'est spontanément associée de cœur à la célébration de la Fête nationale suisse.

Nous remercions bien vivement nos confrères et amis de ces précieux témoignages d'amitié, rendus à notre pays et aux Colonies suisses d'Egypte.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire in-extenso l'excellent et très amicale étude publiée par l'«Egyptian Gazette» le 31 juillet ainsi que l'article qui nous a profondément touché, parce que si sincère, si compréhensif et si juste de ton, paru dans le «Progress Egyptian», sous la signature de son directeur M. Gabriel Dardaoud.

Switzerland's Freedom

The 651st Anniversary of Confederation

by M. WOLF

The Swiss nation is celebrating tomorrow the six hundred and fifty-first anniversary of the foundation of the Swiss Confederation.

On August 1, 1291, the chosen representatives of a few hundred peasants inhabiting the districts of Uri, Schwyz, and Nidwalden met together on the «Rütli», on the shores of Lake Lucerne. There they solemnly formed themselves into a perpetual league of mutual defense against the encroachment of the landowning nobles of the Low Countries to the north. In this league, in the pledge, of these peasants to safeguard their rights, their homes, and their independence, lay the beginnings of the Swiss National Confederation. Its foundation marked the birth of Switzerland, its body, or geographical boundaries, and its freedom being soul. Throughout the centuries the country gradually but surely developed and reached its form, its adulthood among nations, during the nineteenth century. To-day Switzerland is the last bastion of human freedom in the heart of Europe.

AN INDEPENDENT PEOPLE

Switzerland's story is one of many vicissitudes — of struggles for territorial and political independence, of a shorter period as a Great Power, of long and bitter Confessional wars within its own borders. All have left an ineffaceable mark upon the national character and have influenced the country's constitutional growth. Switzerland, as we know it to-day, is a living proof that nationhood is not of necessity bound up with identity of race or language. There are no oppressed minorities, in the modern sense of the term, and no claims for territorial expansion at the expense of other nations. The Swiss, on the other hand, are zealous for the freedom of their soil and their right to govern themselves as they think fit. They are conscious, moreover, of their responsibilities as an independent people and anxious to fulfil their obligations as subjects of a Christian State bound by its adherence to the great principles of humanism to take its share in world affairs.

The humanist tradition is the very life-blood of neutral Switzerland. Deprived of independence of thought and creed and speech, of the chance to remain an oasis of liberalism, Switzerland would cease to be. This sense of national responsibility carries with it certain rights and duties which are accepted as a matter of course by every Swiss. Foremost among them is the duty to be armed sufficiently strongly to safeguard the country from any attack from without, to meet any challenge to Swiss neutrality and independence.

The basic principles of Switzerland's national life have perhaps never been more darkly threatened than they are to-day. She is surrounded on all sides by men and systems hostile to everything she represents. The «new orders» Fascism and National Socialism are direct antitheses to Swiss democracy. Although almost completely cut off from contact with the democratic Powers, there are few signs of sympathetic leanings towards their political creed which now casts its shadow over Europe.

For a long time past the Axis partners, Germany in particular have demanded that the people of Switzerland should adopt a policy of «individual neutrality» — that is, that all criticism of Germany and Italy should be forbidden. The Swiss they complain, show no understanding for the «new Powers». To achieve their aims they have, of course, applied pressure of various kinds, military, diplomatic, and economic. Even to-day the German press is petulant because Switzerland is the only European nation refusing to allow her citizens to join with Germany in the fight against Bolshevism. The Swiss people do not on the whole, like Bolshevism, either in theory or practice; a few especially in French cantons, have expressed their gratitude to Hitler for saving Europe from the pest. But the majority are anti National Socialist, and, recognizing the imperialist trend, they see the danger ahead, not from active hatred of the Germans but because they know that a victory for German imperialism means the eclipse of everything Switzerland stands for.

GERMAN PRESSURE

The coming of National Socialism in fact, has widened the gulf between German and Swiss to an extent never before known in history. The greater part of Switzerland's Army remains mobilised on the frontiers and rearmament continues apace. This in itself is a symptom of uneasiness and doubt. On the German side, it seems to have been realised that the usual tactics will not prevail and that neither political pressure nor the wiles of propaganda can secure the allegiance of Switzerland to the will of the Reich. At present Germany's attempt to achieve this aim appears to be confined

CES SUISSES QUI NE SE BATTENT PAS...

Vous venez du désert. Vous emportez, de vos cheveux à vos semelles, la marque, ce sable tenace qui vous révélait d'un halo jaunâtre. Vous avez bu cinq verres d'eau fraîche. Vous vous êtes enfoncé dans le fouteuil en homme qui a depuis longtemps désappris la douceur d'un bon coussin. Par politesse, parce qu'il fallait bien dire quelque chose alors que vous n'aviez qu'envie de dormir, vous m'avez dit: «De quoi porterez-vous ce soir? Je vous ai répondu: «De la Suisse».

Et dans un ballement, vous m'avez dit: «Pourquoi faire? Ils ne se battent pas...»

Dans votre bouche c'était un argument sans réplique. Vous vous baliez. Pour vous et pour les autres. Vous vous baliez et vous croyez que le devoir de tout honnête homme, aujourd'hui, est de se battre. Vous n'aimez pas les neutres. Sortant du combat, vous méprisez ceux qui comptent les coups depuis le bord du ring.

Ces Suisses ne se battent pas! Aujourd'hui, 1er Août, dans leurs montagnes que le soleil rend si belles ou, malgré la guerre ou respire encore l'odeur des prairies fraîchement coupées, ils célèbrent leur fête nationale. Ils sont libres. Ils vivent en paix. Il faut venir dans leurs vallées pour ne pas entendre le bruit des canons. Dans leurs cantons on ne parle pas de l'ordre nouveau.

Des pacifiques. Et pourtant des hommes armés. Après la grand-messe, le dimanche, chacun reprend son just. Ils vont faire un cent à la cible communale avec des balles de guerre comme s'il s'agissait de faire rouler entre deux verres de bière les grosses boules vers les quilles de l'estaminet.

Ils ne se battent peut-être pas encore. Mais ils sont prêts à le faire. Ces neutres ne le sont pas par peur. Chaque mois, dans la haute montagne, quelques uns d'entre eux perdent la vie en portant des mitrailleuses à travers les glaciers. Leurs armes sont fourbées. Ils s'en serviraient si quelqu'un osait seulement un geste contre leurs libertés.

En attendant, ils ne se battent pas c'est vrai. Mais parlent-ils l'un se bat on les trouve.

Que faisait ce Suisse, il y a quelques jours seulement, à bord de ce bateau suédois, quelque part en mer entre Beyrouth et Athènes? Il coula avec le reste de l'équipage du «Sutreborg» en allant porter des vivres aux Grecs mourant de faim. Les balles italiennes ne firent aucun compte de sa neutralité.

Combien d'autres comme lui, du Japon à la Malaisie, des Indes à la Scandinavie, se dépensent sans compter au milieu des belligérants, recueillant des enfants, consolant les mères, les fiancés, soignant les malades, renouant pour les prisonniers derrière les barbelés de précieux liens avec ceux qui les aiment.

Plus encore que dans l'autre guerre, qui laissait en dehors du conflit tant d'autres nations, on a appris au cours de celle-ci à aimer la Suisse, les Suisses et tout ce qu'ils portent avec eux: idéal de fraternité, d'entente entre gens de langues, de races, de cultures différentes.

Bien loin de leur en vouloir d'être dans cette guerre des non-combattants, on apprécie aujourd'hui leur sens de la solidarité, leur fierté patriotique, leur dévouement à une cause qui est en même temps celle de leur petit pays et celle de toute l'humanité.

Doit-on les admirer beaucoup plus parce que privés de tout leur commerce, coupés de tous leurs débouchés, manquant des vivres essentiels, ils ouvrent cependant leurs portes aux petits enfants des pays voisins qui souffrent, ou bien parce que, dans un monde torturé qui ose à peine, au milieu de ses souffrances, souhaiter un retour à une entente internationale, ils donnent dès maintenant, en une sorte de maquette miniature, l'image de ce que pourrait être l'humanité de demain.

Les Suisses ne se battent pas! C'est peut-être qu'ils en sont à un stade supérieur de civilisation!

Pour vivre dans leurs montagnes, libres, pour ne sentir leurs loix que d'eux-mêmes, ils se sont tellement battus!

Et voilà pourquoi, ami guerrier, sorti du désert entre deux batailles, il convient de parler de la Suisse, qui célèbre aujourd'hui sa fête nationale.

G. DARDAUD.

(Le Progrès)

to the sphere of economics there are indications that the precarious economic situation of the country is being exploited to the utmost and Berlin hopes to force Switzerland through economic dependence to political adherence.

Generally speaking, however, the waverers are few. Though there are some who believe that a sacrifice of right to might can be justified for reasons of national expediency, the temper of the country is strongly opposed to appeasement. The people of Switzerland, aware of their danger, are none the less firm in their will to defend their independence, their neutrality, their constitutional rights, which form the heritage of history.



MIEL PUR

ABADIEH

REINHART

El Hawaber Dakalieh
Représentant à Alexandrie:
M. SURBECK
Représentant au Caire:
M. SCHOTT

LANGUES

FRANÇAIS
ANGLAIS
ARABI
ALLEMAND
ITALIEN

FAX

ECOLES PREPARATION AUX EXAMENS

- ALEXANDRIE 30, B^e SAAD ZAGHLOUL
- LE CAIRE 1, RUE FOUAD 1^{er}
- HELIOPOLIS 10, BOULEVARD ABBAS

STENO
PITMAN - DUPLOYE
DACTYLO
COMMERCE
COMPTABILITE

VIVANTES

Joseph FRIGIERI

BRITISH FIRM
6, St. Mark Street
ALEXANDRIA
R.C. 22061 Alex. Tél. 23337

IRONMONGERY AND GENERAL HARDWARE STORE

CARPENTER'S AND MECHANICAL TOOLS, GARDEN IMPLEMENTS.
YALE LOCKS AND PADLOCKS, etc., etc.

CHRISTO CASSIMIS



LES CIGARETTES DES BONS FUMEURS

R.C. Alex. No. 18143

BAR EUGÈNE

43, Rue Madabegh
Tél. 6040

Gérant: PIERRE CABRI

Rendez-vous des Suisses

Consommation de 1er choix
Accueil cordial

ETABLISSEMENTS GIACOMO COHENCA FILS

Fondée en 1892

Fournitures Générales pour l'ELECTRICITE et LA RADIO

- INSTALLATIONS ELECTRIQUES
- RADIATEURS
- FERS A REPASSER
- REFRIGERATEURS ELECTRIQUES
- VENTILATEURS
- MOTEURS, DYNAMOS.

LAMPES ET RADIOS « PHILIPS »

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LA RADIO-REVISION SERVICE RAPIDE ET EFFICACE

MAISON PRINCIPALE

LE CAIRE, Rue Emad El Dine 124, B.P. 212. Téléph. 44113.

SUCCURSALES:

LE CAIRE: 11, Rue Ibrahim Pacha (Abdine) Tél. 42093
45, Midan Ibrahim Pacha (Opéra) Tél. 53597
83, Rue Ibrahim Pacha (Nubar) Tél. 53597
3, Rue Maghraby Tél. 53597

ALEXANDRIE: 33, Rue Chérif Pacha, B.P. 561 Tél. 25634
4, Rue de la Poste Tél. 25634
Adresse Télégraphique: COHENCA

Les membres de la colonie suisse sont priés de bien vouloir visiter les stands d'exposition tant au Caire qu'à Alexandrie de nos nouveaux appareils de radio

R.C. Alex. No. 6766.

R.C. Caire No. 545

Maison LINE

19, Rue Sidky Pacha
Téléph. 53859 - Le Caire

Lingerie de Luxe

Haute Couture

CHARCUTERIE ANDRÉ GAMACHE

47, Soukh el Malika Farida (Bazar Ataba)
Tél. 49402

Spécialité de saucissons de campagne

BOUCHERIE et VOLAILLES

LA CONFIANCE

46, Shareh Soliman Pacha
Le Caire - Téléph. 41238

Marchandises de Premier Choix.

Livraison à Domicile

CAFÉ - BAR SUISSE

Direction Suisse

GRAND BAZAR Ataba El Hadra - Le Caire

Boissons de Choix
Bons casse-croute
Repas et Plats sur commande

MAISON SUISSE FONDÉE EN 1910

VEILLON & CO.

(Prop. JEAN VEILLON)

Fournisseurs du Gouvernement Egyptien

Importations - Représentations

Dept. F.

Métaux divers - Ferronneries - Outils - Articles pour Coronniers et Tapissiers - quincailleries de Bâtiments.

Dept. M.

Produits Chimiques - Spécialités Pharmaceutiques - Tous Articles pour Drogueries et Pharmacies - Huiles et Matières Premières pour Industries, Essences et Parfums.

Dept. B.

Colorants et Adjuvants pour Industries Textiles.

Centrale: LE CAIRE, 2 Rue el Gohari, Immeuble Ex-Tiring B.P. 384 - Tél. 46076 (75) 58837.

Succursale: ALEXANDRIE, 43, Rue du Couronnement B.P. 1096 - Tél. 20064

Dept. Machines

Machines à coudre et Accessoires - Machines à Tricoter et Divers pour Industries Textiles.

Dept. H.

Machines et Métiers pour industries Textiles, Filés de soie, Soie Artificielle, Laine et Lin.

Dept. Adj. Gouvern.

Toutes Fournitures aux Administrations de l'Etat Egyptien.

La «Winterthour»

Société Suisse d'Assurance contre les Accidents

Entreprise privée régie par la loi No. 92 de 1939. Enregistrée sub. No. 17

pratique en Egypte les assurances suivantes:

- Assurance individuelle contre les accidents pour adultes et enfants,
- Assurance collective contre les accidents,
- Assurances ouvrières,
- Assurance contre les accidents pour voyages,
- Assurance contre la responsabilité civile des chefs d'entreprises, industries, ou commerce,
- Assurance contre la responsabilité civile professionnelle des médecins, chirurgiens, dentistes, vétérinaires et pharmaciens,
- Assurance contre la responsabilité civile des propriétaires d'immeubles et ascenseurs,
- Assurance contre la responsabilité civile résultant de l'exercice de sports,
- Assurance contre le vol.

Le capital social est de 25 millions de francs suisses (dont 60% soit 15 millions de francs versés). Les fonds de réserves, à fin 1939, atteignent un chiffre de plus de 154 millions de francs suisses.

Agents Généraux pour l'Egypte: REINHART & Co.

Alexandrie: 7, Rue Adib
B. P. 997 - Tél. 22439 et 24797 R. C. No. 48.

Agence au Caire: 41, Sharia Madabegh
B. P. 1999 - Tél. 44644 R. C. No. 10332

VOTRE VOITURE
DOIT POUVOIR DURER
AUTANT QUE
LA GUERRE

1939
1940
1941
1942

Employer de préférence

SHELL
CRAISSAGE
spécialité

SPLENDOR RUBBER SHOES, S.A.

Fabrique de Chaussures avec semelles en Caoutchouc
Talons, Tuyaux et tous genres d'articles en Caoutchouc. — Toile isolante.

Usine: 50, Rue Ghamrah, Tél. 58148.
Dépôt de Distribution: Rue Bein el Sourein — Tél. 47056
R.C. Caire 26979.

Costumes d'été de sport et de plage

Confection pour hommes et enfants

Robes de chambre en tous genres pour hommes, dames et garçonnets

Sous-vêtements, Pyjamas, chaussures, bas et chaussettes

La meilleure qualité aux meilleurs prix
Se recommande à sa fidèle clientèle suisse

ROTHENBERG

3, Place Mohamed Aly et 15 Bld. Saad Zaghloul
ALEXANDRIE